

chevik, entre le KOU MIN TANG et la dictature du prolétariat, il n'y a et il ne peut y avoir aucun régime intermédiaire, c'est-à-dire aucune dictature démocratique des ouvriers et des paysans.

8°) La dictature du prolétariat qui a pris le pouvoir comme force dirigeante de la révolution démocratique sera inévitablement et très rapidement placée devant des tâches qui la forceront à faire des incursions profondes dans le droit bourgeois de la propriété. La révolution démocratique au cours de son développement, se transforme directement en révolution socialiste et devient ainsi une révolution permanente.

9°) La conquête du pouvoir par le prolétariat ne met pas un terme à la révolution, elle ne fait que l'inaugurer. La construction socialiste n'est concevable que sur la base de la lutte de classes à l'échelle nationale et internationale. Cette lutte, étant donné la domination décisive des rapports capitalistes sur l'arène mondiale, amènera inévitablement des éruptions violentes à l'intérieur en guerre civile, et à l'extérieur en guerre révolutionnaire. C'est en cela que consiste le caractère permanent de la révolution socialiste elle-même, en dehors du fait qu'il s'agit d'un pays arriéré qui vient d'accomplir sa révolution démocratique ou d'un vieux pays capitaliste qui est déjà passé par une longue période de démocratie et de parlementarisme.

10°) La révolution socialiste ne peut s'accomplir dans les cadres nationaux. Une des causes essentielles de la crise de la société bourgeoise vient de ce que les forces productives qu'elle a créées tendent à dépasser le cadre de l'Etat national. De là les guerres impérialistes d'une part et l'utopie des Etats-Unis bourgeois d'autre part. La révolution socialiste commence sur le terrain national, se développe sur l'arène internationale et s'achève sur l'arène mondiale. Ainsi la révolution socialiste devient permanente au sens nouveau et plus large du terme : elle ne s'achèvera que dans le triomphe définitif de la nouvelle société sur toute notre planète.

11°) Le schéma tracé plus haut du développement de la révolution mondiale élimine la question des pays "murs" ou "pas murs" pour le socialisme, selon cette classification pédante et figée que le programme actuel de l'I.C. a établie. Dans la mesure où le capitalisme a créé le marché mondial, la division mondiale du travail et les forces productives mondiales, il a préparé l'ensemble de l'économie mondiale à la reconstruction socialiste. Les différents pays y arriveront avec des rythmes différents.

Dans certaines circonstances, des pays arriérés peuvent arriver à la dictature du prolétariat plus rapidement que des pays avancés, mais ils parviendront au socialisme plus tard que ces derniers.

Un pays colonial arriéré ou semi-colonial dont le prolétariat n'est pas suffisamment préparé pour grouper autour de lui la paysannerie et pour conquérir le pouvoir, est par ce fait même incapable de mener à bien sa révolution démocratique. Par contre, dans un pays où le prolétariat arrivera au pouvoir à la suite d'une révolution démocratique, le sort futur de la dictature et du socialisme dépendra moins en fin de compte des forces productives nationales que du développement de la révolution socialiste internationale.

12°) La théorie du socialisme dans un seul pays qui a germé sur le fumier de la réaction contre Octobre est la seule théorie qui s'oppose, d'une manière profonde et conséquente à la théorie de la révolution permanente.

La tentative des épigones de limiter, sous les coups de la critique, l'application de la théorie du socialisme dans un seul pays à la seule Russie, à cause de ses propriétés particulières (l'espace et les richesses naturelles) n'améliore rien, mais au contraire aggrave tout. La renonciation à l'attitude internationale mène inévitablement au messianisme national, c'est-à-dire à la reconnaissance d'avantages et de particularités spéciales à un pays, qui lui permettent de jouer un rôle auquel les autres ne sauraient s'élever.